

## Études d'histoire religieuse



Julienne Gosselin, n.d.p.s., *Une maison bâtie sur le roc*, Québec, Éditions Anne Sigier, 1992, 173 p. 15 \$

Marguerite Jean, s.c.i.m.

---

Volume 60, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007068ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007068ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Jean, M. (1994). Compte rendu de [Julienne Gosselin, n.d.p.s., *Une maison bâtie sur le roc*, Québec, Éditions Anne Sigier, 1992, 173 p. 15 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 60, 147–148. <https://doi.org/10.7202/1007068ar>

Julienne Gosselin, n.d.p.s., *Une maison bâtie sur le roc*, Québec, Éditions Anne Sigier, 1992, 173 p. 15 \$

La congrégation des soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, fondée à Saint-Damien de Bellechasse le 28 août 1892, vient de célébrer son centenaire. Le fondateur: Joseph-Onézime Brousseau, curé audacieux, entreprenant, à la barbe longue et au verbe impératif, mais tout empreint de bonté; la fondatrice: Virginie Fournier, femme racée, quelque peu timide, ancienne élève des soeurs de Jésus-Marie à Lauzon, toute dévouée à sa famille et à son entourage; les deux personnages sont des plus sympathiques, et soeur Julienne Gosselin a su les mettre en valeur.

Son volume, *Une maison bâtie sur le roc*, fait bellement ressortir les traits de ces deux figures de proue. En des pages détachées, constituant chacune comme un petit chapitre, soeur Gosselin nous introduit dans les méandres d'une histoire mouvementée, mais combien heureuse en même temps sous l'impulsion d'un fondateur et d'une fondatrice très aimés. Ce volume, dont la facture est pour le moins originale, est de lecture agréable; il soutient la curiosité jusqu'à la fin. La première partie concerne l'abbé Brousseau, et la deuxième est consacrée à Virginie Fournier. Suit l'histoire de la fondation, fondation typique et sans précédent.

Le curé Brousseau veut doter sa lointaine paroisse de Saint-Damien d'une communauté religieuse pour le soin des vieillards et des orphelins abandonnés, pour la préparation des jeunes au marché du travail et pour le soulagement de toute misère. Incapable de gagner une communauté existante à lui prêter secours, il décide quand même de construire un couvent: «Quant on veut des oiseaux, se plaît-il à affirmer, il faut d'abord bâtir une cage». La maison construite, il se met à la recherche de la perle rare qui acceptera de venir l'habiter. Par le biais des soeurs de Jésus-Marie, il apprend qu'une telle perle existe quelque part aux États-Unis, à Fall River, où la famille Fournier a émigré en 1872. Il écrit donc à Virginie; celle-ci, un peu hésitante, répond quand même dans l'affirmative. Elle a déjà fait quelques mois de noviciat en deux communautés; faute de santé, elle ne pouvait poursuivre et aujourd'hui elle a 44 ans; est-ce présomption de sa part que d'assumer une fondation? De toutes façons, elle se rend à Saint-Damien.

L'abbé Brousseau ne prend pas de risque, il la retient. Et l'aventure commence. Les édifices se multiplient à Saint-Damien, les vocations affluent, la congrégation prend de l'extension au Québec, puis au-delà des frontières. Le titre du volume est bien choisi, la maison est vraiment bâtie sur un roc solide, elle est devenue florissante.

La plume toute filiale de soeur Julienne Gosselin fait admirer l'abbé Brousseau, le curé vigilant et bâtisseur qui a su poser des gestes d'enver-

gure pour aider ses ouailles. Elle fait aimer la fondatrice, Virginie Fournier, qui a marqué sa communauté d'une touche de distinction, de simplicité et de dévouement qui s'est maintenue tout au long d'un siècle. Elle suscite l'intérêt pour les multiples implantations des soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, les unes de longue durée, d'autres à court terme, mais toutes en vue du service et de la mission.

*Une maison bâtie sur le roc*, volume aux textes courts, vivants, de lecture facile, qui nous fait entrer de plain-pied dans l'histoire d'une communauté de chez nous. Après l'avoir parcouru, nous éprouvons le goût d'en relire certaines pages. Félicitations à l'auteure!

Marguerite Jean, s.c.i.m.  
Sainte-Foy, Qué.

\* \* \*

*Les prêtres de Saint-Sulpice au Canada: grandes figures de leur histoire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1992, 430 p. 37 \$

Cet ouvrage arrive à point. Les fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal avaient rappelé à juste titre le rôle primordial joué par la Compagnie de Saint-Sulpice au moment de la fondation de Montréal. Le moment était bien choisi de mettre en lumière l'action des fils de M. Olier qui, à la suite des premiers sulpiciens arrivés en 1657, ont participé depuis au développement spirituel et culturel de Montréal. Cet ouvrage regroupe en fait 130 biographies de sulpiciens dont 89 ont déjà été publiées dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, entre 1966 et 1990. Ces biographies sont réparties en quatre grandes périodes, précédée chacune d'une introduction signée respectivement par Brigitte Caulier, Lucien Lemieux, Nive Voisine et Guy Laperrrière. Ces quatre périodes correspondent à quatre moments importants de l'histoire de Saint-Sulpice à Montréal: 1. Les «Messieurs» de Saint-Sulpice en Nouvelle-France, 1657-1759; 2. Survivance française et seigneuriale, 1760-1835; 3. Éducateurs et pasteurs, 1836-1899; 4. La province du Canada, 1900-1991.

La première partie contient 36 biographies. On y retrouve des missionnaires, des pasteurs, des éducateurs, des explorateurs. Quatre sont à signaler: Thubières de Levy de Queylus, Dollier de Casson, Vachon de Belmont et Normant Du Faradon. La biographie de Jean-Jacques Olier ne figure pas puisqu'il ne vint jamais au Canada. À son sujet, Brigitte Caulier reprend l'interprétation traditionnelle voulant qu'il ait pris une part active avec Jérôme Le Royer de La Dauversière dans l'élaboration du projet de Montréal et la fondation de la Société de Notre-Dame de Montréal. C'est ignorer les travaux de l'historien Lucien Campeau qui émet de sérieuses réserves à ce sujet et qui fait plutôt remonter à 1650 le rôle non équivoque